

~ A ma sœur ~

(1)

Malgré nous le temps fuit, et nous traîne avec soi.
Le moment où je parle est déjà loin de moi.

La considération de la rapidité du temps et l'amour d'un frère si bien récompensé par l'amitié d'une sœur qu'il adore, m'a aidé à former les pages suivantes, sur l'observation de votre aimable caractère et le désir que vous avez de cultiver les talents que la nature vous a prodigués. Vous allez commencer une vie toute nouvelle, vous allez entrer dans le monde, connaître ses maximes, et être exposé à ses pièges; il m'est donc permis après une petite expérience de vous faire connaître quelques règles pour votre conduite, afin que vous puissiez être aussi heureuse que le souhaite d'un frère le peut désirer. - A l'âge où vous êtes vous ne pouvez mieux employer votre temps qu'en cultivant ces dons que la nature vous a si libéralement concédés. Vous êtes dans un âge où les idées commencent à se développer et l'esprit à se former, non seulement par les objets qui nous environne mais aussi de ce que nous pouvons acquérir soit dans la lecture, soit dans la compagnie des personnes sensées et instruites. - Votre vivacité et particulier talent pour concevoir et rapidement mettre en exécution tout ce que vous pouvez concevoir m'a tant frappée, que j'aurais le plus grand plaisir de pouvoir contribuer à vous faire digne de l'admiration du monde, et un modèle pour ceux de votre sexe. - En persévérant la route sage et industrieuse que vous pratiquez vous deviendrez l'objet d'une digne envie. Vous possédez la vertu, un cœur docile et bon, un génie que vous cherchez à cultiver et que vous y réussirez si bien, avec ces dons si précieux, vous serez toujours heureuse. - Vous êtes dans la abondance mais les richesses sont papagères: la vertu, la docilité et le talent sont toujours constants: souvenez-vous la réponse d'un grand Philosophe à un célèbre monarque "Croyez vous qu'on puisse être pauvre avec la science et la vertu"? Celles ci sont les

des richesses solides. Quand on possède de si bonnes qualités on est toujours heureuse. Poursuivez et continuez dans les bonnes dispositions que vos parents vous ont fait acquérir. Croyez que tout ce qu'ils vous font faire à présent c'est pour votre bien; c'est leur amour et le desir de vous voir parfaite qui vous fera souvent éprouver de leur part quelques petites contrariétés, mais remarquez que souvent nous employons la première partie de la vie, à rendre l'autre miserable. Ce-ci n'est ~~pas~~ votre cas, vous avez commencée la vrai chemin pour jouir de la vie, et dans tous les changements de ce monde si vous continuez à profiter de la bonne education vous trouverez toujours des ressources et vous ne serez jamais le jouet de ses vicissitudes. Vous commencer à avoir du gout pour la lecture, c'est une emploi digne de tous les personnes, une ressource pour l'ennui, un delapement du travail, car on s'instruit meme en s'amusant. Croyez moi l'instruction est fait pour tout les sexes. Le votre quand ~~meme~~ il ne possède les bonnes dispositions que votre digne mère a toujours eu soin de cultiver en vous, sont indifferentes à l'instruction, - et se croient, elles heureuses dans leurs charmes et leur beauté, - mais soyez sure que la beauté la plus parfaite, quand elle est insipide et sans instruction est la chose du monde la plus triste et la plus laide... elle est fade; elle rencontrera des admirateurs, mais si elle n'est agreable et instruite elle ennuiera et ne les possèdera que pour un moment et elle aura le deplaisir de se voir abandonner; ne croyez jamais a ces personnes qui vous disent qu'une dame ne doit point être instruite, ceux qui vous le diront pensent bien autrement et c'est l'envie qui leur fait tenir ces propos. Il a des moments ou la vie est a charge, heureux et mille fois heureux celui qui dans ces moments critiques peut jouir de la douce consolation qu'on tire d'une bonne education. Pour rendre votre vie agreable a vous meme, soyez toujours employée, la paresse est une source inepuisable d'ennui: le travail au commencement est penible mais c'est un piège de la nature, qu'on doit éviter, et si dangereuse dans votre age; si on vient à bout de le repousser il devient agreable et on ne peut pas s'en passer, ^{d'éviter} afin afin, cette inclination que nous avons pour l'indolence, ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire aujourd'hui, le contraire est le commencement de l'oisivité, le dereglement des moeurs, et la perdition de la plupart de la jeunesse.

La lecture doit se faire avec attention, et comme vous commencez a développer vos idées et avoir du gout, ainsi la principale application que

vous devriez avoir serait de former votre jugement, et de le rendre aussi exact qu'il le peut être. On se sert de la raison comme d'un instrument pour acquiescer les sciences et on se devrait servir au contraire des sciences comme d'un instrument pour perfectionner la raison. De tous les dons naturels que nous avons reçu de Dieu la raison est le plus précieux, celui qui nous distingue davantage du reste des animaux, par elle nous acquiescent des connaissances et l'instruction, l'idée du beau, du grand, du juste et du vrai. Ce soin et cette étude que je vous recommande sont d'autant plus nécessaires, qu'il est étrange combien c'est une qualité rare que cette exactitude de jugement. Vous trouverez à chaque pas dans ce monde des esprits faux qui n'ont presque aucun discernement de la vérité, qui se laissent emporter par les moindres apparences qui décident hardiment de ce qu'ils ignorent et n'entendent point.

Afin d'y parvenir je vous conseillerais de cultiver votre raison, de ne vous permettre de ces petits raisonnements sur des sujets ridicules et qui ne veulent rien dire. Formez votre jugement par de bons livres, aimez la compagnie des personnes instruites, et suivez toujours ce principe qu'il n'y a rien de plus estimable que le bon sens. La bonne éducation sert à nous rendre agréable à nous mêmes et à la société, mais pour qu'elle soit parfait, il faut étudier aussi comment nous conduire les uns envers les autres, c'est ce qu'on appelle savoir vivre dans le monde, car l'éducation ne consiste pas seulement dans l'instruction, mais aussi à avoir des manières pour nous rendre aimable: dans mon opinion nous atteignons ce but par deux choses, savoir reprimer son humeur et nous déclarer ennemi de la médisance. Excusez si je vais être un peu long sur ces sujets mais je crois ces deux points très essentiels pour se faire aimer et c'est ce que je voudrais que vous fussiez toujours. L'expérience montre que la bonne humeur est le baume de la société, et une humeur sombre et brusque non seulement est désagréable à tout le monde mais aussi à nous mêmes. Il faut se gêner pour ne point gêner les autres. Quel naturel assez heureux pour ne déplaire à personne et pour que personne ne lui déplaise. La multitude des hommes n'est qu'un assemblage d'une infinité d'humeurs contraires et opposées entr'elles. Les uns d'une humeur sombre et distraite, semblent rien voir, rien entendre, elle est au milieu du monde comme si elle n'était pas, par son indifférence déplaît souvent et ne peut jamais

127)
plaire. Une humeur difficile et critique, elle dédaigne avoir la moindre complaisance pour ce qu'elle n'est pas forcée d'estimer, et elle fait consister son honneur à n'estimer rien. Une humeur curieuse et indiscrete qui suit d'un oeil attentif la trace de vos pas, ~~et~~ qui ne peut se répondre à ignorer ce qu'elle ne doit pas savoir, ou à taire ce qu'elle ne doit pas dire. Je pourrais vous tracer une infinité d'humeurs différentes et contraires, mais croyez qu'il y a autant d'humeurs opposées qu'il y a de personnes au monde. C'est au milieu de tout cela qu'on a à vivre. Si vous êtes vive vous ne trouverez que mollesse et indolence; si vous êtes sage et modéré, vous ne trouverez que feu et impetuosité; si vous êtes naïve et sincère vous ne trouverez que dissimulation et artifice, et ainsi toujours en opposition à votre caractère. Souvent la plus grande peine, n'est pas de vivre avec des personnes d'une humeur opposée, c'est de vivre avec des personnes du même caractère. On ne ~~se~~ souffre pas dans autrui les caprices qu'on souffre dans soi-même. Je vous demande maintenant dans cette opposition, ou dans cette conformité trop grande, comment conserver la paix? Il ne dépend pas de vous de plier l'humeur des autres, ou la rendre complaisante à la votre. Dans ces cas il ne vous reste donc que de vous accommoder à tous leurs caractères. Il est sûr que c'est difficile, et qui ne s'acquiert que par un long usage: pour cela il faut s'accoutumer à céder, à sacrifier, à pardonner les caprices et délicatesses des personnes, et enfin à ne souhaiter rien pour soi-même avec trop d'ardeur, et ne disputer rien aux autres avec trop de vivacité.

Soyez complaisante, ne vous faites jamais trop prié; c'est une faute d'éducation et très désagréable en société. Ça vous fera croire orgueilleuse et par conséquent on vous méprisera; la complaisance est une partie essentielle de l'amabilité, on méprisera de vous plus que vous ne pouvez faire, et le faisant avec grace vous serez plus estimée; si vous vous faites capricieuse, on vous croira insociable, ou ayant peu de respect d'égards pour les personnes qui vous prient. On vous croira d'une humeur contradisante, de ces esprits singuliers qui ne sont à eux qu'à cause qu'ils ne sont à personne.

Notre second but doit être d'éviter la médisance elle montre un petit esprit et faute d'instruction, puisqu'il n'y a rien si facile pour entêter que dire mal des autres, et notre amour propre nous anime toujours à

entendre les défauts d'autrui, sans premièrement examiner les nôtres, et nous souvenir qu'on dira autant de nous: ainsi ceux qui aiment le plus à médire sont les victimes les plus sûres de la médiance. La médiance de quelque manière qu'on la considère porte un caractère de lâcheté; ou celui de qui vous parlez est votre ennemi ou votre ami ou vous est indifférent, si c'est votre ennemi c'est la haine ou l'envie qui vous engage à en mal parler, et ça a été toujours traité de basse-pe. Quoi que vous puissiez faire, on a droit de ne pas vous croire et de dire que vous êtes piqué; et les personnes raisonnables, qui vous écoutent, tenues de votre emportement bien loin d'avoir moins d'estime pour votre ennemi n'en conçoivent que du mépris pour vous. Si c'est votre ami qui se lâcheté de trahir ainsi les devoirs de l'amitié au lieu d'être son défenseur vous êtes le premier à en dire du mal et de l'exposer à la risée dans une conversation, et ça n'arrive malheureusement que très souvent mais je veux croire qu'alors l'amitié n'est pas sincère, car je suis trop l'ami de mon ami, pour croire qu'il y ait des amis si vils qui puissent trahir la vraie amitié, par des preuves d'une complaisante lâcheté. Supposons que la personne vous est indifférente et qui ne vous a rien fait, ~~pour~~ pourquoi parler de sa conduite? ... et faire connaître des défauts qui ne sont, peut être connus, hormis vous, c'est un lâche procédé. Remarquez à présent les moments qu'on se sert en général pour s'abandonner à la médiance, vous observerez qu'on s'y livre ou quand la personne n'est présente ou personne qui puisse prendre son parti, donc on connaît la méchanceté de l'action, et je vous demande quelle idée peut former une personne raisonnable d'une semblable ~~personne~~ personne peut on être estimée, on ne doit au contraire supposer, qu'on nous fera autant dans notre absence, et qu'au lieu d'amis, on s'est fait des ennemis: personne n'aimera à s'abandonner à notre amitié puis qu'on nous craindra. Le contraire arrive à une personne qui ne dit jamais du mal, il se fait des amis, pour une raison bien simple, on cherche toujours de l'appui et des défenseurs et quand on trouve une personne ennemi de la médiance on s'attache à elle. Je ne dis pas que vous ne soyez quelque fois le sujet de la médiance mais vous le serez beaucoup moins, puisque vous êtes plus estimé et vous rencontrerez plus de personnes à soutenir vos intérêts. Ayant dit ce que j'ai pensé sur ces matières je suis heureuse de connaître que vous suivrez trop bien les bons principes dans les quelles vous êtes élevé et

qu'aucun de ces défauts ne vous appartient, vous êtes bonne et agréable
continuez et vous serez aimée de tout le monde et respectée.
Persuadez vous que n'ai d'autre but que votre bonheur, je ne fais le mo-
raliste, ni que vous soyez parfaite, La perfection appartient à Dieu, mais
accomplie, aimable, et instruite autant qu'il est permis à votre sexe.
Je ne vous animerez jamais à faire la savante, alors on devient ridicu-
le, les sciences profondes ne vous ~~appartiennent~~ pas: il est bon de savoir qu'elles
existent, et autant qu'il est nécessaire pour vos lectures, et pour l'instruction
que doit avoir une Dame bien élevée, tout le reste est au delà de
l'éducation d'une femme. Connaître bien les langues particulière-
ment celles qui sont plus en usage; pensez toujours avant de parler
pour qu'en conversation on ne se moque de vous. Soyez modeste dans
votre conversation, ne cherchez à étaler votre esprit ou votre talent.
Une personne bien instruite ne fait jamais parade de sa science.
Soyez sincère autant qu'on doit l'être, c'est une vertu très aimable
dans une dame, ne craignez pas d'avouer vos fautes, car un défaut
avoué et reconnu est déjà à demi corrigé. J'arrive au bout de
mon petit ouvrage que j'abandonne avec peine, puis que je m'en-
tretiend avec vous, mais en vous offrant ces pages que dans
mon loisir j'ai dédié à notre amitié, j'espère que vous les
accepterez comme une marque que je veux votre bonheur, et
que vous jouissiez la considération qu'une bonne et solide edu-
cation donne dans ce monde; je fini par cette maxime qui
vous doit aussi servir de règle:

Le temps est assez long pour quiconque en profite

Lui travail et qui pense, en étend la limite.

À Dieu

10 de Fevereiro de 59